

LES MODES DE PRODUCTION COMME TRAJECTOIRES DE POUVOIR

La déshumanisation des dominés

De la violence des maîtres à l'élémentarisation cybernétique

Auteurs : H.G.H. et IA

12 octobre 2026 · Quatrième essai — édition refondue

« La soumission rend les dominés méprisables ; leur révolte les rend menaçants. Entre ces deux regards peut se construire une idéologie de la répression. »

Une traversée historique, des croix romaines aux dispositifs numériques, pour suivre l'accumulation des pouvoirs et la mise à distance de ceux qui les subissent. Les épisodes racontés éclairent la thèse de H.G.H. : ils ne constituent pas les étapes obligées d'une histoire unique.

Texte initial de H.G.H.

Une société divisée en classes mène inévitablement à une exploitation sans retenue qui tend à devenir totale.

Les dominants, de par leur activité et leurs intérêts qui sont de toujours plus accumuler, que ce soit des tributs, des terres, du capital, des structures de contrôle, perdent progressivement toute empathie envers ceux qu'ils exploitent.

Les dominés deviennent des objets jetables, méprisables par leur apparente soumission, dont on doit s'éloigner psychologiquement par peur d'être contaminé. Ils renvoient à ceux qui les exploitent une image d'inhumanité qu'il faut annihiler par de la dureté, de la violence en cas de révolte.

Ainsi naît une idéologie des guerriers, des seigneurs, des maîtres, des élites qui, sporadiquement, engendre, en réaction aux révoltes de leurs sujets, une tyrannie sanglante, des répressions sans retenue.

Le développement qui suit reprend cette proposition comme fil directeur. Les rapprochements entre époques sont des illustrations historiques et des analogies, non l'affirmation d'une psychologie identique de tous les dominants.

Ouverture — Pourquoi les maîtres cessent de voir les êtres humains

Toute domination durable a besoin d'un certain oubli. Pour accumuler des terres, des tributs, du capital ou des instruments de contrôle, il faut pouvoir considérer la vie d'autrui depuis une position qui n'est pas la sienne : comme une quantité de travail, une force disponible, une dette, un risque, un chiffre de production. La distance matérielle entre les classes devient ainsi une distance de regard. Celui qui reçoit le fruit du travail d'autrui peut finir par ne plus rencontrer l'être humain qui le produit.

L'idée de H.G.H. prend ici une forme particulièrement sombre. Les dominants peuvent être conduits à mépriser les dominés pour la soumission même qu'ils leur imposent. La docilité paraît confirmer une infériorité ; la dépendance, une incapacité ; la pauvreté, un défaut. Mais lorsque les dominés se soulèvent, cette prétendue infériorité se transforme soudain en menace. Le même être humain est alors déclaré méprisable quand il obéit et monstrueux quand il refuse d'obéir.

Ce double mouvement donne à la répression sa justification intime. Les maîtres prétendent se défendre d'une violence que la domination a contribué à produire. La brutalité paraît restaurer l'ordre ; l'ordre, à son tour, paraît justifier la brutalité. Pour tenir à distance ceux dont ils vivent, les dominants élaborent des récits de courage, d'honneur, de propriété légitime, de naissance supérieure, de mérite ou de civilisation. Ce que H.G.H. appelle la peur d'être « contaminé » peut se lire comme la crainte symbolique de reconnaître dans la condition des dominés sa propre humanité.

Il ne s'agit pas de prétendre que tout maître perd toute empathie, ni que les massacres ont toujours les mêmes causes. Les guerres, les intérêts économiques, les doctrines religieuses, les rivalités entre élites et les décisions individuelles comptent. Mais à travers des époques très différentes revient une possibilité : la domination fabrique la distance morale qui facilite sa reproduction. Les exemples suivants laissent apparaître ce mouvement, sans le transformer en loi psychologique universelle.

I — Le vaincu ne doit plus être un semblable

Dans les sociétés guerrières et serviles, la violence ne s'arrête pas avec la victoire. Elle marque les corps et les paysages pour apprendre à tous ce qu'il advient de ceux qui sortent de leur place.

SCÈNE 01 · ROME, 71 AVANT NOTRE ÈRE

La route bordée de croix

Lorsque la révolte de Spartacus est vaincue, Appien rapporte que six mille prisonniers sont crucifiés entre Capoue et Rome. Ce ne sont pas des morts dissimulées. Les corps restent exposés le long d'un axe de circulation, comme si la route elle-même devait parler aux esclaves qui la parcourraient ensuite. Le pouvoir ne veut pas seulement reprendre les fugitifs : il veut détruire le souvenir d'une possibilité, celle d'avoir osé tenir tête aux maîtres. [1]

Dans cette scène se dessine la première figure de la double déshumanisation. Tant qu'il travaille, l'esclave doit être disponible, silencieux, invisible ; lorsqu'il combat, il devient un danger à exhiber. Sa peine ne suffit pas. Il faut la rendre publique, afin que la peur remplace le désir de recommencer. Le maître retrouve alors, devant le vaincu supplicié, l'image d'une puissance qui ne doute plus d'elle-même.

SCÈNE 02 · FRANCE, 1358

La Jacquerie, ou la peur des paysans devenus acteurs

Au cœur de la guerre de Cent Ans, des paysans du nord de la France se soulèvent contre un ordre seigneurial auquel ils attribuent une part de leurs malheurs. Des châteaux sont attaqués, des nobles sont tués. La violence de l'insurrection est réelle. Après la défaite des rebelles, les représailles le sont aussi : des paysans sont massacrés en grand nombre. [2]

La scène montre un monde où les seigneurs considèrent la révolte paysanne comme plus qu'une attaque : une inversion intolérable des places. Ceux qui devaient courber l'échine ont osé juger leurs maîtres. À la terreur éprouvée devant cette inversion répond une répression qui restaure, jusque dans les corps, la frontière entre ceux qui commandent et ceux qui doivent obéir.

SCÈNE 03 · ALLEMAGNE, 1525

Les Douze Articles et la violence de la réponse

Dans les territoires germaniques, des paysans rédigent les Douze Articles. Ils réclament notamment la fin du servage, des limites aux prélèvements et le choix de leurs pasteurs. Ils parlent le langage d'une société chrétienne et demandent que l'ordre qui se réclame de Dieu les traite autrement. La guerre paysanne se termine par une sévère défaite et des répressions massives. [3]

Le détail le plus éclairant n'est pas seulement la dureté des affrontements. C'est le contraste entre le contenu de nombreuses revendications — vivre sans arbitraire, réduire les charges, se faire entendre — et l'image de menace générale qu'elles prennent aux yeux de ceux qui possèdent les terres et les pouvoirs. Le refus de subir passe pour une atteinte au monde lui-même.

II — Lorsque l'accumulation appelle la brutalité

Le prélèvement de richesses crée des appareils de coercition. Ceux-ci peuvent ensuite vivre de leur propre développement, multiplier les intermédiaires et durcir les pratiques qu'ils étaient censés encadrer.

SCÈNE 04 · CHINE IMPÉRIALE, 1796-1804

Le Lotus blanc : quand la répression nourrit la crise

Sous les Qing, une rébellion régionale liée à des réseaux religieux devient une guerre longue. L'historienne Yingcong Dai montre que la réponse impériale, mal conduite et traversée de détournements, contribue à amplifier le conflit. Des responsables profitent des campagnes pour obtenir des fonds et des positions ; les dépenses de répression deviennent elles-mêmes un enjeu d'accumulation. [4]

Cette histoire chinoise ajoute une complication au portrait du maître. La violence n'est pas toujours le geste cohérent d'une élite unie : elle peut être entretenue par des fractions rivales du pouvoir. Plus les campagnes s'étendent, plus les carrières, les finances et les intérêts locaux s'y attachent. La répression tend alors à produire les conditions de sa propre prolongation.

SCÈNE 05 · ÉTAT INDÉPENDANT DU CONGO, 1885-1908

Le caoutchouc, la concession et le corps disponible

Sous le pouvoir personnel de Léopold II, la conquête du Congo et l'exploitation de l'ivoire et du caoutchouc s'accompagnent de travail forcé, d'expéditions punitives et de violences extrêmes. Le Musée royal de l'Afrique centrale souligne le rôle décisif de l'appropriation des terres, des concessions et des ressources dans cette entreprise. Les populations sont exposées aux déplacements, à la terreur et à la destruction de leurs conditions de vie. [5]

La recherche de matière première y prend une forme presque nue : lorsque la richesse doit sortir coûte que coûte du territoire, ceux qui l'extraient deviennent des obstacles s'ils ralentissent la cadence. Leurs familles, leur santé, leurs récoltes, leurs morts disparaissent de la comptabilité qui importe au concessionnaire. L'économie de l'accumulation se soutient alors d'une violence qui finit par paraître ordinaire à l'appareil chargé de la faire régner.

SCÈNE 06 · PARIS, MAI 1871

La Commune et le retour sanglant de l'ordre

Paris cherche, durant la Commune, à organiser une autre vie politique et sociale. Lorsque les troupes versaillaises reprennent la ville du 21 au 28 mai, les combats s'accompagnent d'exécutions et d'une répression massive. Les historiens discutent toujours le nombre des morts ; l'Assemblée nationale présente des estimations comprises entre dix mille et trente mille victimes parmi les communards. [6]

L'enjeu déborde ici la conquête d'une ville. Les dominants aperçoivent la possibilité que des ouvriers, des artisans et des habitants se gouvernent autrement. Pour les vaincus, ce fut l'expérience d'un monde à faire ; pour leurs adversaires, une insurrection à effacer. La répression cherche à retirer aux insurgés la légitimité d'avoir été des acteurs politiques.

SCÈNE 07 · COLORADO, 1914

Ludlow : les familles chassées des maisons de compagnie

Au Colorado, des mineurs contestent les conditions imposées par la grande industrie charbonnière. Chassés des logements appartenant à l'entreprise, ils vivent avec leurs familles sous des tentes. Le 20 avril 1914, une attaque menée par des membres de la Garde nationale, dans un contexte de proximité avec les intérêts industriels, provoque la mort de vingt et une personnes, dont onze enfants selon le National Park Service américain. [7]

La colonie de tentes révèle la dépendance totale que peut créer l'entreprise lorsqu'elle fournit à la fois le salaire, le logement et une grande part des services. Le refus du travail tel qu'il est organisé entraîne l'expulsion de l'espace où l'on vit. Lorsque les grévistes continuent à résister, les lieux de refuge eux-mêmes sont frappés. L'accumulation industrielle rencontre ici la vie familiale et la violence armée.

III — Les justifications de la distance

Pour durer, la force cherche des raisons. Elle transforme des privilèges historiques en qualités personnelles et les conditions imposées aux dominés en signes prétendus de leur infériorité.

Le guerrier affirme sa bravoure, le seigneur sa naissance, le maître son aptitude à conduire les autres, l'élite son mérite. Ces figures ne sont pas identiques ; elles parlent pourtant souvent une langue commune : celui qui commande serait, par nature ou par vertu, plus capable que celui qui obéit. La hiérarchie n'apparaît plus comme une relation produite par l'histoire, mais comme un ordre presque évident.

Cette représentation a une conséquence morale. Il devient possible de regarder la misère des dominés comme une preuve qu'ils sont faits pour servir, puis de regarder leur révolte comme une preuve qu'ils doivent être contenus. La douceur se change en faiblesse, la plainte en ingratitude, l'organisation collective en complot. Les exceptions individuelles existent ; elles n'annulent pas la puissance des institutions qui rendent ce regard avantageux à ceux qui les occupent.

SCÈNE 08 · EUROPE INDUSTRIELLE

L'homme utile et l'homme de trop

À mesure que s'étendent les grandes entreprises, la force de travail devient une donnée de gestion : effectifs, cadences, accidents, remplacements, salaires. L'organisation rationnelle du travail apporte des gains réels de coordination, mais elle autorise aussi un regard où l'ouvrier est davantage connu par sa fonction que par son existence. Celui qui ne suit plus la cadence devient un coût, celui qui proteste un risque.

Ce n'est pas que l'usine efface toute solidarité. Au contraire, elle rapproche les ouvriers, donne naissance aux syndicats, aux grèves et aux mutuelles. Mais elle donne aussi aux directions la possibilité de rencontrer le collectif des travailleurs principalement sous la forme de chiffres et de problèmes de discipline. Le mépris peut naître de cette abstraction autant que d'une hostilité déclarée.

SCÈNE 09 · CAMPS NAZIS, ANNÉES 1930-1945

Faire participer certains captifs à l'encadrement des autres

Dans les camps de concentration nazis, les autorités confient à certains prisonniers des fonctions de surveillance ou d'organisation du travail des autres détenus. Le musée américain de l'Holocauste rappelle que ces « prisonniers-fonctionnaires » ont pu commettre des violences, mais aussi parfois secourir d'autres détenus ; Primo Levi a insisté sur la zone morale douloureuse créée par une telle contrainte. [8]

Le système concentrationnaire nazi, inséparable de ses idéologies raciales et de ses crimes spécifiques, ne peut pas être ramené à un simple rapport de classe. L'épisode éclaire cependant un mécanisme général : le pouvoir ne se contente pas de dégrader les personnes ; il peut en incorporer

certaines aux rouages qui administrent la dégradation des autres. Une forme extrême de ce qui deviendra, dans notre essai, l'idée d'élémentarisation.

IV — La vie entière peut devenir ressource

L'économie cybernétique n'invente ni la domination ni le mépris. Elle modifie leur portée en rendant calculables des activités auparavant dispersées : le travail, la gestation, l'attention, la vulnérabilité, les croyances et les relations.

La différence avec les maîtres anciens n'est pas l'absence de brutalité. Dans les formes les plus visibles, celle-ci demeure. Mais une part croissante du contrôle se présente comme un service utile, une aide personnalisée, une procédure neutre, un conseil, une notation ou un simple calcul. À mesure que ces dispositifs se multiplient, ils peuvent envelopper la vie sans se nommer eux-mêmes domination.

SCÈNE 10 · INDE, ENQUÊTE PUBLIÉE EN 2010

La gestation sous contrat : la maternité mise au travail

Dans une clinique de l'ouest de l'Inde, la sociologue Amrita Pande a observé des femmes portant un enfant pour autrui. La gestation y est réglée par des contrats, des séjours organisés, des consignes médicales et des attentes morales. Il est demandé à ces femmes d'être à la fois des travailleuses disciplinées et des mères dévouées, tout en sachant que l'enfant sera confié à d'autres personnes. [9]

La scène donne une forme contemporaine à une très ancienne question : qui dispose de la capacité d'une femme à donner la vie ? La GPA ne se confond pas avec la gestation de guerriers et n'équivaut pas en soi à l'esclavage. Les situations de consentement, de protection et de contrainte varient. Mais lorsqu'une organisation traite la grossesse, les sentiments et le temps d'une personne comme les éléments séparables d'une prestation, elle rend sensible la possibilité d'une appropriation intégrale du corps et d'une partie de la vie affective.

SCÈNE 11 · ÉTATS-UNIS, 2023

Premom : le désir d'enfant passe dans les fichiers

L'application Premom permettait à ses utilisatrices de suivre des informations relatives à la fertilité. En 2023, l'autorité américaine FTC a annoncé un accord à la suite d'accusations de transmission non autorisée de données sensibles de santé à des entreprises tierces. [10]

Ce qui se présente comme une assistance à la maternité peut produire une seconde ressource : la connaissance commercialement exploitable du corps intime. Il n'est pas nécessaire d'imaginer un maître scrutant physiquement chaque grossesse. La femme devient visible à travers les informations qu'elle confie à un outil, parfois sans savoir quelle autre économie s'y rattache.

SCÈNE 12 · ÉTATS-UNIS, 2023

BetterHelp : même la détresse peut être convertie en information

En 2023, la FTC a reproché à BetterHelp, service de conseil psychologique en ligne, d'avoir partagé des informations sensibles de clients avec des entreprises de publicité malgré des promesses de confidentialité. L'autorité a finalisé une décision comportant l'interdiction de certains usages publicitaires et des remboursements. [11]

Le retournement apparaît ici avec une netteté particulière : celui qui cherche une écoute confiante révèle sa fragilité ; cette confiance entre dans des circuits de traitement qui peuvent servir d'autres intérêts que son soulagement. La vulnérabilité, loin d'ouvrir un espace protégé, risque de devenir un actif informationnel. La séparation entre soin et exploitation doit alors être maintenue par des garanties effectives.

SCÈNE 13 · CHINE, DEPUIS 2022

La croyance entre dans la procédure numérique

Les règles chinoises sur les services d'information religieuse en ligne, en vigueur depuis mars 2022, prévoient des autorisations et un encadrement administratif de certaines activités religieuses numériques. [12]

La religion n'est pas née avec Internet. Elle contient des mémoires, des attachements et des langages de consolation ou de révolte que les siècles n'ont pas épuisés. Mais sa circulation numérique peut être soumise à des procédures d'identification et de supervision. Dans l'hypothèse de H.G.H., une institution ancienne est ainsi réintégrée à une nouvelle organisation du contrôle de la vie spirituelle.

SCÈNE 14 · QUATRE PAYS, ÉTUDE DE 2024

L'ouvrier donne son travail et les données de son travail

Une étude de l'OIT et du Centre commun de recherche européen, menée notamment en France, en Italie, en Inde et en Afrique du Sud, a montré que la gestion algorithmique se diffusait dans des secteurs classiques comme la logistique et la santé. Les logiciels peuvent organiser les tâches, observer les résultats et recommander des décisions, tout en soulevant des risques de surveillance intrusive. [13]

L'ouvrier de l'usine connaissait la présence du contremaître. Le nouvel ouvrier peut rencontrer un classement, une note, une cadence calculée automatiquement. Il exécute une tâche et produit dans le même mouvement les informations qui serviront à la redéfinir. La relation de classe s'étend ainsi jusqu'au temps, au geste et parfois à la manière de réagir à l'ordre reçu.

Le travail forcé dans les centres d'escroquerie numérique

Le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme a décrit des réseaux criminels d'Asie du Sud-Est où des personnes victimes de traite sont contraintes de travailler dans des opérations d'escroquerie en ligne. Des violences, des enfermements et des menaces accompagnent l'exploitation de compétences linguistiques, numériques et relationnelles. [14]

Cette scène réunit des formes que l'on imagine parfois séparées : la contrainte physique et le travail de persuasion numérique ; la terreur matérielle et l'exploitation des émotions d'autres personnes. Les victimes peuvent être forcées de manipuler la confiance de futures victimes. Le « nouvel esclave cybernétique » prend ici un sens concret de travail sous coercition, sans que tout emploi géré par logiciel devienne pour autant de l'esclavage.

V — Le nouveau masque de l'ancienne distance

Dans le mode cybernétique, la distance morale peut se loger dans une procédure impersonnelle plutôt que dans le regard direct d'un maître.

L'ancien propriétaire devait parfois voir son esclave. Le seigneur connaissait le village qui lui payait redevance. Le chef d'entreprise pouvait traverser l'atelier. La classe dominante cybernétique, composée de fractions industrielles, financières, bureaucratiques et informationnelles, peut exercer un contrôle sur des existences dont aucun de ses membres ne connaît personnellement le visage. Les décisions passent par des règles, des contrats, des plateformes, des calculs de risque et des incitations.

Cette abstraction peut protéger des personnes contre l'arbitraire individuel lorsque les règles sont transparentes, discutables et contrôlées. Mais elle peut aussi créer une irresponsabilité distribuée : chacun n'a pris qu'une petite décision, appliqué qu'un score, exécuté qu'une procédure. À l'arrivée, une personne a perdu un travail, une protection, un revenu ou la possibilité d'être entendue. Nul ne s'estime alors personnellement responsable de l'ensemble.

Le mépris peut donc devenir silencieux. Il ne dit plus forcément que les dominés sont inférieurs. Il les traite comme substituables. Il n'a plus besoin de les insulter : il suffit de classer leur existence comme un coût excédentaire, une anomalie statistique ou un risque à neutraliser. Les passions humaines — peur de perdre son emploi, besoin d'aimer, désir de reconnaissance, foi, colère — deviennent autant d'occasions de prévoir et d'orienter les conduites.

C'est ici que les trois institutions étudiées dans les essais précédents reviennent. La famille promet la protection et transmet la dépendance ; la religion parle de dignité mais peut servir à discipliner ; le syndicat revendique la liberté de l'ouvrier tout en négociant les conditions de son maintien dans le salariat. Le mode cybernétique n'abolit pas ces contradictions : il peut les interconnecter, les mesurer, et tenter d'en exploiter jusqu'aux sentiments de refus.

VI — La révolte reste une possibilité humaine

La pression exercée par les structures de contrôle ne produit pas nécessairement une explosion libératrice. Elle peut aussi nourrir la peur, l'isolement, la fragmentation ou de nouveaux maîtres. Mais elle ne supprime pas la possibilité d'une réappropriation de la vie.

SCÈNE 16 · ÉTATS-UNIS, 2023

Les scénaristes imposent une limite à l'usage de l'IA

À la suite de leur mouvement de grève, les syndicats de scénaristes américains obtiennent en 2023 des règles contractuelles sur l'usage de l'intelligence artificielle dans leur travail. Les textes négociés refusent notamment de considérer la production de l'IA comme un auteur de scénario et encadrent l'usage de matériaux générés automatiquement. [15]

Dans un monde où même l'écriture et l'imagination peuvent être intégrées à des systèmes d'automatisation, cette lutte rappelle qu'une faculté humaine ne se résume pas au produit qu'on peut en extraire. L'intelligence productive ne disparaît pas derrière le calcul ; elle trouve des moyens collectifs de discuter les limites de son appropriation.

SCÈNE 17 · EUROPE, 2024

La décision automatique devient contestable

La directive européenne de 2024 relative au travail sur les plateformes prévoit des obligations de transparence, de supervision humaine et d'évaluation des décisions automatisées impliquant notamment les représentants des travailleurs. [16]

Ce n'est pas l'abolition du rapport salarial ni la fin de la surveillance. Mais c'est une tentative de briser l'idée que la décision calculée ne pourrait pas être discutée. Le travailleur redevient, au moins partiellement, un interlocuteur capable d'interroger la règle qui organise sa vie.

SCÈNE 18 · FRANCE ET EUROPE, DEPUIS 2017

CoopCycle : le logiciel ne choisit pas nécessairement son maître

La fédération CoopCycle rassemble des initiatives de livraison à vélo reposant sur des organisations coopératives. Les coursiers peuvent participer aux décisions relatives aux outils, aux activités et aux règles de fonctionnement. [17]

Derrière l'écran de commande et le calcul des tournées se joue une question politique très ancienne : qui dirige le travail et à qui revient la décision ? La même technique peut organiser une dépendance hiérarchique ou servir une organisation davantage partagée. L'élémentarisation n'est donc pas une propriété inévitable de l'informatique ; elle dépend des relations sociales qui en commandent l'usage.

VII — La compression et son horizon

La contradiction terminale n'oppose pas seulement deux niveaux de revenu. Elle oppose la vie humaine devenue objet de gestion et la possibilité, pour ceux qui la vivent, d'en demeurer les sujets.

Si les dominants étendent indéfiniment l'accumulation — tributs, terres, capital, plateformes, droits d'accès, structures de contrôle — les dominés risquent d'être dépossédés non seulement de ce qu'ils produisent, mais de leur temps, de leur intimité, de leur volonté et de leur capacité à dire non. Le pouvoir peut alors exploiter les passions mêmes qui jadis nourrissaient les résistances. L'amour devient source de données, la peur instrument de discipline, la solidarité un risque mesurable, la colère un signal à surveiller.

H.G.H. nomme *élémentarisation* ce moment où la personne est divisée en capacités séparables, classées puis raccordées aux mécanismes de contrôle. La femme cybernétisée, le nouvel esclave cybernétique et le nouvel ouvrier cybernétique ne désignent pas des statuts équivalents : la grossesse contractualisée, la servitude forcée et le salariat ne sont pas interchangeables. Ils illustrent toutefois une tendance commune possible, celle d'une existence ramenée à des fonctions utiles à d'autres.

On retrouve alors la question initiale : pourquoi la domination a-t-elle besoin de ne plus voir les dominés comme ses semblables ? Parce qu'une exploitation devenue intégrale serait moralement insupportable à qui reconnaîtrait pleinement la personne qu'il exploite. La distance, le mépris, l'abstraction et parfois la violence permettent d'éviter cette reconnaissance. Mais ceux qui sont traités comme des éléments continuent d'aimer, de penser, de croire, de se souvenir et de se révolter.

La compression peut devenir insoutenable. Son issue n'est pourtant pas écrite à l'avance. Une crise peut produire des réformes, des restaurations autoritaires, une désagrégation profonde ou une transformation plus radicale. L'alternative ultime dessinée par H.G.H. — abolition du rapport de classe dominant-dominé ou destruction des conditions mêmes de l'humanité — doit être comprise comme un horizon critique, non comme une prédiction certaine ni comme un appel à la violence.

Abolir durablement ce rapport supposerait bien davantage que déplacer les bénéficiaires du contrôle. Ce serait empêcher qu'une classe se réserve le pouvoir de décider du sens, de l'organisation et de l'usage de la vie des autres. La coordination collective ne disparaîtrait pas ; elle devrait cesser d'être séparée de ceux qu'elle concerne. La société ne trouverait pas sa liberté dans l'absence de toute organisation, mais dans la possibilité pour chacun de participer réellement à celle qui façonne son existence.

La question de la fin de l'humanité signifie ainsi deux choses : le danger matériel d'une catastrophe que des systèmes de domination peuvent aggraver, et celui, plus silencieux, d'une humanité qui survivrait biologiquement tout en perdant la capacité de conduire sa propre histoire. À cette limite, la révolte n'est plus seulement la revendication d'une part plus grande du produit social. Elle devient le refus d'être réduit à une chose.

La condition décisive demeure donc la même à travers les siècles : dans les yeux de ceux que les pouvoirs voudraient rendre jetables, il y a encore des sujets. Toute organisation qui cesse de les reconnaître prépare sa propre contradiction.

Conclusion — Le maître et son reflet

Le guerrier qui exhibe ses captifs, le seigneur qui massacre les paysans soulevés, le concessionnaire qui réclame toujours davantage de caoutchouc, le patron qui voudrait réduire la grève au silence, le gestionnaire qui ne voit plus que des indicateurs : ces figures ne sont pas des incarnations identiques du pouvoir. Pourtant, toutes peuvent être rapprochées par une même tentation : rendre invisibles les vies sur lesquelles repose leur puissance.

La thèse de H.G.H. propose d'y voir une logique de longue durée. Plus la classe dominante accumule, plus il lui devient avantageux de transformer les dominés en choses, puis de justifier ce traitement par une idéologie de supériorité. Leur docilité paraît autoriser le mépris ; leur résistance paraît autoriser la violence. La répression, lorsque la révolte éclate, révèle soudain ce que l'ordre ordinaire contenait déjà.

Le mode cybernétique porte cette tentation vers une forme nouvelle : non plus seulement commander les corps et le travail, mais relier reproduction, pensée, passions et spiritualité aux appareils de mesure et d'orientation. Il peut rendre l'exploitation moins visible au moment même où il l'étend. C'est pourquoi la notion d'élémentarisation importe : elle nomme le danger de ne plus être reconnu comme une personne entière, mais comme un assemblage de fonctions exploitées.

Cependant l'histoire évoquée dans ces pages n'a jamais été celle d'une soumission sans reste. Les dominés se sont organisés, ont inventé des mots, des rites, des syndicats, des solidarités ; ils ont parfois obtenu des garanties et parfois vu ces garanties reprises par les dominants. La dernière question n'est donc pas de savoir si l'humanité sera nécessairement sauvée par une explosion. Elle est de savoir comment elle peut sortir de la relation qui oblige certains à se croire des maîtres et les autres à vivre comme des éléments.

Une société humaine n'est pas un inventaire de fonctions. Elle existe lorsque ceux qui la construisent peuvent en être les sujets.

Sources et lectures historiques

Les indications qui suivent documentent les épisodes évoqués. Elles ne démontrent pas à elles seules l'interprétation générale de H.G.H., proposée ici comme une lecture historique et philosophique.

- [1] Appien, *Guerres civiles*, I, 120 : la fin de Spartacus et les crucifixions. [consulter]
- [2] *Encyclopaedia Britannica* (1911), article « The Jacquerie » : la révolte de 1358 et sa répression. [consulter]
- [3] Deutschlandmuseum, « The German Peasants' War » : revendications des Douze Articles et guerre de 1525. [consulter]
- [4] Yingcong Dai, *The White Lotus War: Rebellion and Suppression in Late Imperial China*, 2019. [consulter]
- [5] AfricaMuseum (Tervuren), présentation historique et bilan des violences de l'État indépendant du Congo. [consulter]
- [6] Assemblée nationale, « La Commune de Paris » : Semaine sanglante et estimations disputées. [consulter]
- [7] U.S. National Park Service, « War in the Coalfields: The Ludlow Massacre », 2024. [consulter]
- [8] United States Holocaust Memorial Museum, « Kapos and Other Prisoner Functionaries ». [consulter]
- [9] Amrita Pande, « Commercial Surrogacy in India: Manufacturing a Perfect Mother-Worker », *Signs*, 2010. [consulter]
- [10] Federal Trade Commission, dossier Easy Healthcare / Premom, 2023. [consulter]
- [11] Federal Trade Commission, décision et dossier BetterHelp, 2023–2024. [consulter]
- [12] Chine, *Measures for the Administration of Internet Religious Information Services*, entrée en vigueur en 2022. [consulter]
- [13] OIT / Centre commun de recherche, *Algorithmic Management Practices in Regular Workplaces*, 2024. [consulter]
- [14] Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme, *Online Scam Operations and Trafficking into Forced Criminality*, 2023. [consulter]
- [15] Writers Guild of America East, accords de 2023 et dispositions relatives à l'IA. [consulter]
- [16] Union européenne, directive (UE) 2024/2831 relative au travail via les plateformes. [consulter]
- [17] CoopCycle, présentation de la fédération et de ses coopératives de coursiers. [consulter]
- [18] Union européenne, directive (UE) 2024/1712 sur la traite et l'exploitation de la GPA sous contrainte. [consulter]

Fin du quatrième essai. Collection : Christianisme et révoltes ; Mariage et filiation ; Syndicalisme ouvrier ; Déshumanisation et élémentarisation.